

**Monsieur Jacky
Migné
Olonne sur Mer**

**L'apiculture ou la
découverte sensorielle**



Lors de mon arrivée chez Jacky Migné, un accordéon était juste posé sur la table ainsi que quelques partitions éparpillées. Ma visite aurait-elle arrêté net sa répétition? N'empêche ce sont des signes d'un appétit de vie. Non content d'être un apiculteur passionné et généreux, l'aventure musicale de Monsieur Migné raconte un travail des sens, une recherche, et un plaisir de donner... à écouter. En tous les cas, quelque chose transparait chez cet homme comme une sensibilité ouverte, une curiosité infinie, une gourmandise à tout rompre.

Pour l'apiculture c'est une jolie histoire que Monsieur Migné nous conte là. Son grand-père maternel était métayer passant de fermes en fermes. De la plus petite; une borderie, à la plus grande; une ferme. Il en changeait à la Toussaint en moyenne tous les dix ans. Dans les fermes, il y avait des vergers, or à cette époque, qui dit verger, dit abeilles. Il fit alors la récolte du miel transmettant son goût des abeilles et des fruitiers à ses deux filles. Les deux soeurs épousèrent deux frères, ceux-ci travaillaient ensemble et prirent une ferme « Touvent » sur la commune de l'Île d'Olonne. Pour le bonheur des soeurs, il y avait là un verger avec des borniers. Tandis que leurs hommes avaient la « trouille », les soeurs reprirent leurs gestes d'antan, extrayant le miel par pression à la main, devant un grand feu, puis l'entreposant dans des pots en grès fermés avec de la cire fondue, laissant un souvenir définitif et lumineux à Monsieur Migné qui du haut de ses 8/10 ans se régala de cette pratique. Sa madeleine de Proust, c'est cette odeur de miel et cire confondus. Il en parle encore avec des trémolos dans la voix. Malheureusement l'aventure fut de courte durée, pour les besoins du foot et par crainte des piqûres, tous les borniers furent brûlés. Sacrilège!

Le souvenir de l'odeur d'enfance lui est revenue en reprenant l'apiculture. Alors qu'il travaillait à la Compagnie des Eaux, les 35 heures furent appliquées lui ouvrant soudainement un créneau de temps inattendu et bien vite rempli par l'apiculture. De sa mère, il avait beaucoup appris en l'aidant, mais il s'aperçut que sa vision était restreinte, ne gardant en mémoire finalement que cette odeur, encore et toujours. Il avait tant à découvrir!

C'est Monsieur Pierre Rault habitant du bourg d'Olonne qui l'initia à l'apiculture. Première étape; la fabrication d'une ruche, seconde étape; l'entrée à l'EAV et la découverte du rucher école dont les formateurs étaient Messieurs Baudouin, Rault et Poupon. Au bout de trois années, Madame Rainglet, présidente fondatrice de l'EAV le fit entrer au bureau. Ainsi d'élève il devint stagiaire enseignant, puis enseignant au Moulin Papon, où il adorait les pique-niques entre apiculteurs. Bon vivant toujours!!!

En pratique, grâce à Monsieur Rault, il commencera à récolter des essaims et travaillera avec des Dadant 10 cadres voire 12. Il apprit vite à faire des essaims artificiels et Claude Baudouin lui enseigna le greffage. Il testera la Layens pour ses facilités à permettre les divisions. Il en utilise encore un peu, mais à vrai dire désormais, il a des Dadant 6 cadres parce que plus léger, donc plus maniable quand il opère ses divisions

Sa préférence va pour les abeilles noires parce qu'elles sont locales et rustiques. Sachant qu'il travaille à mains nues, il les sélectionne: son premier critère est donc leur douceur, le deuxième, la qualité du couvain qu'il veut très serré, le troisième, le pouvoir de stockage de miel et pour finir, la régularité de production dans l'année.

Il avait bien fait des essais avec d'autres espèces, comme les Buckfast, mais pour lui, il fallait toujours les nourrir, quant aux caucasiennes utilisées au début, il leur a définitivement préféré les locales.

Avant les néonicotinoïdes, les abeilles étant généreuses il y passait moins de temps. Monsieur Jacky Migné pratique quand même 3 extractions par an. Une en mai pour prélever le miel de colza de crucifères et de radis, une début juillet pour récolter du miel de ronces et d'acacias ainsi il videra les hausses pour le tournesol qui sera sa troisième et dernière extraction de l'année.

S'il pratique toujours un peu de greffage, et fait des essaims, il est surtout adepte des réunions de ruches en août septembre.

A vrai dire, ce n'est pas tant le miel qui l'intéresse que la vie des abeilles et la production d'essaims. D'ailleurs étant diabétique il en consomme peu (hormis le pollen et la gelée royale lors de la période d'élevage).

Le miel est pour lui plutôt un moyen de communiquer et d'échanger, car la diversité de goût donne lieu à des comparaisons propices à de multiples analyses... comme un jeu. En dégustation cependant, sa préférence va pour le miel d'arbres: tilleul, acacia, châtaignier...

Son miel reste pour ses copains, il ne le donne pas à n'importe qui de peur qu'un goujat ne l'apprécie pas à sa juste valeur.

En dehors de l'apiculture propre, Monsieur Migné a beaucoup à raconter sur l'EAV. Bien avant l'époque de son installation actuelle (un stockage dans le garage de La Roche sur Yon, un rucher école au Moulin Papon et un autre à Venansault où se pratiquent aussi l'extraction et les réunions), les débuts se firent à Champs Saint Père et déjà au Moulin Papon. Le local Pérois fut

vendu lorsque Mme Rainglet cessa ses activités au sein de l'EAV. Il est arrivé que Monsieur Claude Baudouin qui prit sa suite, en dépannage, ouvre les portes de son garage aux adhérents de l'EAV, pour y pratiquer l'extraction du miel.

Puis durant 3/4 années Messieurs Migné et Hérault firent tourner l'association sans président avec juste leurs qualités de trésorier et de secrétaire. Pour palier à ce manque de lieu, les journées d'enseignements en février, et la remise de cire se firent à la maison de quartier Jean Yole à la Roche sur Yon. L'EAV y avait un contrat d'animation, en échange de 2 manifestations par an et d'une modique somme, ainsi elle disposait de la cuisine et de l'espace pour les réunions et l'AG.

Le nombre de membres de l'association ayant considérablement chuté passant de 120 environ à 70, ils inventèrent alors un système pour récupérer de nouveaux adhérents: ceux qui suivraient les formations repartiraient en fin d'année avec un essaim sur 5 cadres Dadant. C'était sans compter sur l'arrivée des néonicotinoïdes, las, cette politique ne fut plus viable.

Ils commencèrent à présenter l'EAV dans les salons et foires, les médias s'intéressèrent enfin à l'apiculture, l'intérêt pour la jardinage bio, et la féminisation achevèrent de faire remonter la courbe du nombre d'adhérents.

Le fruit de la vente du local pérois et la bonne gestion de l'EAV permirent enfin l'acquisition d'un garage à La Roche sur Yon. Mr Burneau puis Thierry Bourieau devinrent présidents de l'EAV, puis Michel Louviot et désormais Marcel Joussemet.

Quand la route de contournement fut créée, le terrain de Moulin Papon avait été réduit en surface, la ville s'est alors engagée à y planter des haies et à le grillager. Le rucher école prit une autre dimension avec des ruches de production, des ruches de travail, des ruchettes et des nucléis. Ainsi l'organisation de l'EAV prit sa forme actuelle.

On le voit, ce furent des années épiques et Monsieur Jacky Migné est une figure incontournable et bien connue à l'EAV.

Hormis ces années tumultueuses au sein de l'association, sa passion est de suivre les abeilles, l'apiculture, les plantes, la floraison, le miel... les saisons, le temps qui passe. Il veut son miel le plus naturel possible, ne l'ensemence ni ne le chauffe. Ses trucs? Techniquement, il travaille dans ses ruches en commençant par la droite. Il place les cadres à renouveler à droite, les vieux à gauche, et précise que l'hygiène d'une ruche vient du renouvellement des cadres. Pour la transmission sa fille n'est pas passionnée par l'apiculture, un neveu oui, mais il espère surtout en son petit-fils, l'avenir le lui dira.

Et si quelq'un veut découvrir l'apiculture, Monsieur Jacky Migné lui ouvrira sa porte. A bon entendeur salut!

Fabienne Colin